

**Impulsions du Temple et individualité templières**  
Questions *karmiques* ouvertes dans le passé et le présent  
*Steffen Hartmann*

« *Des Bruderbunds Weihe spruch :*  
*Es muß sein Sondersein und Leben opfern,*  
*Wer Geistesziele schauen will*  
*Durch Sinnesoffenbarung;*  
*Wer sich erkühnen will,*  
*In seinen Eigenwillen*  
*Den Geisteswillen zu ergießen. »*  
Tiré de Rudolf Steiner: *l'épreuve de l'âme*<sup>1</sup>

« *La parole d'initiation de l'Union des Frères :*  
*Se doit de sacrifier son être singulier et sa vie*  
*Qui veut voir intuitivement les buts de l'esprit*  
*Par la manifestation sensible ;*  
*Qui veut avoir l'audace,*  
*En son vouloir propre,*  
*De répandre celui de l'Esprit. »*

Les procès contre l'Ordre du Temple se prolongèrent de 1307 à 1314. Arrêtés par le roi de France de l'époque, Philippe le Bel, les Templiers furent cruellement torturés et livrés au supplice. Le 18 mars 1314, le dernier grand-maître de l'Ordre, Jacques de Molay, en compagnie de Geoffroy de Charney, est brûlé en place publique à Paris. L'ordre avait été supprimé dès 1312 au Concile de Vienne. De nombreuses énigmes s'attachent aujourd'hui encore autour des impulsions et des buts des Templiers ainsi que leur anéantissement brutal.

Ces dernières années, ont paru divers ouvrages et essais d'auteurs anthroposophes sur cette thématique, en particulier aussi des considérations *karmiques* sur l'individualité de Jacques de Molay. Il persiste jusqu'à présent pourtant, d'éclatantes contradictions dans ces présentations qui n'ont pas été élucidées, ni même élaborées plus avant. Il peut en surgir l'impression que 700 ans après l'anéantissement de l'Ordre du Temple, le monde spirituel nous a posé la tâche d'apporter de la lumière dans ces ténèbres jusqu'aux connaissances *karmiques* concrètes. La question c'est de savoir aussi si une chance n'a pas été gaspillée étant donné que les expositions contradictoires, se trouvant jusqu'à présent tout de go placées côte à côte — en effet, les auteurs concernés ne se réfèrent pas entre eux de sorte qu'il en est ressorti plus de confusion que de réelle clarification et qu'aussi le monde spirituel a tout d'abord refermé ses portes.

Mais procédons par ordre. Dans ce commentaire, je ne prétends pas du tout résoudre l'énigme autour de l'individualité de Jacques de Molay. Je voudrais pourtant renvoyer aux expositions diverses et poser sans préjugés les questions ouvertes. Cela enjoint de la probité en science spirituelle et un tel effort peut être une pierre de construction pour une recherche *karmique* à venir.

**La situation du problème**

En 2009 parut le travail méritoire et volumineux de Peter Selg sur *Élizabeth Vreede (1879-1943)*. Dès la première page, Selg écrit : « Elizabeth Vreede connaissait, de Rudolf Steiner par conséquent quelque peu les circonstances particulières de sa vie terrestre. Et aussi au sujet de sa (très vraisemblable) dernière incarnation comme personnalité dirigeante de la communauté templière, au destin si lourd voire en effet épouvantable, il en parla — selon Willy Sucher — un jour avec elle. »<sup>2</sup> Dans ces notes en marge, s'ensuit sans commentaire le renvoi à Jacques de Molay. En 2010 suivit une petite étude de Selg, *Au sujet de la destinée d'Élizabeth Vreede*. Ici surgissent dès la page de titre les deux noms de « Pline l'ancien — Jacques de Molay ». Selg s'appuie à l'occasion sur des communications orales

<sup>1</sup> Rudolf Steiner : *Quatre Drames-Mystères*, (GA 14), Dornach 1998, p.217 [Voir, Triades paris 1967, pp.211 et 213, traduction très légèrement différente, *ndt*]

<sup>2</sup> Peter Selg : *Elizabeth Vreede. 1897-1943*, Arlesheim 2009, p.12.

d'amis d'Élizabeth Vreede. Dans la note 8, en marge il est dit : « Elizabeth Knottenbelt. M.J. Krück von Poturzyn, Hilda Start et Willi Sucher en étaient du nombre. Ceux-ci transmirent des communications de Vreede à quelques anthroposophes hollandais familiers, avec lesquels je m'entretins personnellement. »<sup>3</sup>

Devant cet arrière plan, on pourrait prudemment dire, qu'il s'agit là de communications personnelles sur un arrière-plan *karmique* d'Élizabeth Vreede, avec lesquelles on peut vivre et travailler pour, sur cette base, en arriver peut-être à un propres discernement.

Cela étant, il est intéressant que parut cette même années l'ouvrage de Wilfried Hammacher : *La présentation originelle des Drames-Mystères de et par Rudolf Steiner aux congrès de Munich 1910-13*. On y renvoie au contexte de réincarnation de Felix Peiper (1873-1944) avec Jacques de Molay. Selg reprend ce dire dans son étude sur Vreede, mais n'y attribue pas d'importance décisive.<sup>4</sup> Thomas Meyer tout autrement, qui lui a repris cette interrogation à plusieurs reprises dans *Der Europäer*. Dans l'essai *Templiers réincarnés parmi les élèves de Rudolf Steiner*<sup>5</sup>, il renvoie tout d'abord à Albrecht Wilhelm Sellin (1841-1933), qui nourrissait en son âme, depuis l'enfance des souvenirs de sa vie templière précédente et qui put en parler avec Rudolf Steiner. Sellin joua, dans le second Darne-Mystère de Rudolf Steiner, lors de la première représentation, le grand-maître d'une communauté mystique, dans laquelle on peut absolument voir celle du Temple – de plus Rudolf Steiner fait allusion au fait que « les interprètes de Munich avaient spécialement pris possession [de leur rôle, *ndt*] dans cette incarnation pour laisser les Drames-Mystères devenir une réalité.<sup>6</sup>

Thomas Meyer en vient ensuite à parler de Felix Peipers et l'identification intérieure de celui-ci avec Jacques de Molay. Dans une lettre de Berthold Peipers – un neveu de Felix – à Edwin Froböse se trouve la formulation suivante : « Le docteur en médecine Felix Peipers m'a donné à plusieurs reprises une indication claire sur sa dernière incarnation. Il affirmait que Jacques de Molney [sic !] n'a pas subi de torture. »<sup>7</sup> Ce motif – la non-existence d'épreuves insondables des plus cruelles tortures – resta un sujet existentielle pour Felix Peipers. Celui-ci incarna à son tour le rôle de Benedictus lors des représentations des Drames-Mystères.

On peut aussi tout d'abord fréquenter intérieurement cela et le vivre méditativement. Élizabeth Vreede et Felix Peipers se sont connus, mais n'eurent pas d'environnement commun de destinée. Si l'on prend au sérieux ces deux révélations tout d'abord et non sur la base d'évaluation sympathique ou personnelle, une rapide résolution tombe : ici demeure un mystère karmique.

### **Variantes et doute**

L'acte suivant de ce petit drame cognitif s'ouvre à présent sur la parution des deux livres consacrés aux Templiers de Judith von Halles. D'une manière habituelle, elle y apporte ses propres résultats d'investigation par la science spirituelle. Elle s'appuie, à l'occasion aussi, sur les recherches de Rudolf Steiner, sans craindre non plus de communiquer publiquement ses propres expériences spirituelles. Cela mérite aussi d'être entendu une fois sans préjugés. Elle écrit, au sujet de l'individualité de Jacques de Molay : « Du fait que ce christianisme de l'Église romaine se déclara possesseur du Saint siège, le Siège de Pierre et qu'il en appela ainsi à la puissance spirituelle du Christ au nom de l'Apôtre Pierre, cela requérait, selon les lois du monde suprasensible, une compensation absolue : et ainsi arriva-t-il que cette individualité, qui avait vécu sous le nom de Simon Pierre pendant le Tournant des Âges, reprit corps (*verkörperte*) au 13<sup>ème</sup> siècle et certes de telle façon qu'elle vécut dans le contexte de l'Ordre du Temple pour introduire une *correction*, – une correction historique du mésusage commis par l'Institution de l'Église romaine de son legs. À ce moment de l'histoire de l'humanité, il arriva que

<sup>3</sup> Du même auteur : *Au sujet du destin de Élizabeth Vreede : Pline l'Ancien — Jacques de Molay*, Arlesheim 2010, p.69.

<sup>4</sup> À l'endroit cité précédemment, p.79.

<sup>5</sup> Thomas Meyer : *Templiers réincarnés parmi les élèves de Rudolf Steiner* dans *Der Europäer* Décembre/janvier 2010/2011, pp.49-51.

<sup>6</sup> Wilfried Hammacher : *La représentation originelle des Drames-Mystères de et par Rudolf Steiner à Munich en 1910-1913*, Dornach 2010, p.299.

<sup>7</sup> Cité d'après Thomas Meyer / Berthold Peipers : *Felix Peipers et Jacques de Molay*, dans *Der Europäer* février 2012, pp.10 et suiv.

cette entité, dont le nom avait été utilisé jusqu'à présent comme garant pour une papauté péremptoire, s'élève contre les intentions d'un édifice idéal vidé de tout contenu spirituel entre temps (par le concile de Constantinople) de l'Église romaine et apparut sous la tunique de l'Ordre du Temple comme son ultime grand-maître : *Jacques de Molay*.<sup>8</sup>

À la différence des déclarations faites jusqu'à présent sur Jacques de Molay, une auteure bien vivante s'exprime ici sur sa conception la plus originelle ; laquelle est en outre idéellement fondée. Si un lecteur ne connaissait pas ses précédentes expositions, il pourrait fréquenter ces déclarations foncièrement sans prévention et les faire vivre en les interrogeant. Mais ce qui est étonnant c'est le fait que Judith von Halle, dans cette publication de 2013, ne cite ni l'étude Vreede de Peter Selg, ni la publication de Willfried Hammacher, pour passer sous silence les considérations s'y rapportant de Thomas Meyer !

Je voudrais tout d'abord seulement constater de manière symptomatique que cette troisième variante *karmique* de Judith von Halle n'est remise en aucune sorte de contexte avec les publications sorties peu avant sur Jacques de Molay. Pour Judith von Halle ce dernier a été un haut initié, au plus haut degré de l'Ordre du Temple, selon une initiation comportant trois grands volets, qu'elle décrit en détail.<sup>9</sup>

La manière, dont le champ spirituel autour de Jacques de Molay fit toujours l'objet d'un combat jusqu'à aujourd'hui, se révèle dans le fait qu'Andreas Meyer (1963-2016), dans son œuvre en deux volumes *Les derniers Templiers* esquisse, quant à lui, un tout autre tableau, pour le préciser, résolument critique du caractère de Jacques de Molay : « En aucun cas Jacques de Molay ne fut au moment de son élection, cette personne au plus haut point érudite et sage, au sens spirituel du terme, comme cela n'est affirmé que depuis ces tout derniers temps », écrit-il, en référence directe à Judith von Halle.<sup>10</sup> Et plus loin il est dit : « Nous expliquons ici la problématique du côté de Molay, purement et simplement de la manière la plus circonstanciée pour rendre clair qu'il n'était pas le grand initié et le saint que l'on a fait de lui, bien plus tard seulement, au 19<sup>ème</sup> siècle. »<sup>11</sup>

Apparaît ici à présent la prochaine difficulté dans la formation de jugement de nos jours : quel genre de caractère moral et quel genre de grandeur spirituelle détenait donc Jacques de Molay, comme dernier grand maître des Templiers ? Dans son estimation clairement négative du rôle de Molay, qu'il appuie sur de nombreuses publications de la science historique académique, Meyer se tourne, sans autre forme de procès, contre les développements, selon lesquels Jacques de Molay fût persécuté : « Quand bien même Steiner, décrivait « que même le grand maître de l'ordre du Temple eût été contraint sous la torture de faire ses aveux à partir de l'inconscient » des doutes subsistent nonobstant à ce sujet. Sur la base des recherches et des sources plus récentes « on n'est unanimes pour affirmer que Molay ne fut pas torturé. »<sup>12</sup>

Ici aussi je voudrais faire une pause et demander : est-il légitime, quant à la méthode, de toujours citer Steiner en congruences ésotériques, lorsque cela est utile à quelqu'un et à un autre endroit, lorsque cela ne colle pas avec sa propre interprétation, de parler de « doutes » ? Il ne s'agit pas seulement de la conférence de base de Rudolf Steiner, au sujet des Templiers, du 25 septembre 1916, dans laquelle le martyr de Jacques Bernard de Molay (comme dit Steiner) est nettement décrit,<sup>13</sup> mais au contraire au surplus, d'un propos de Rudolf Steiner à Walter Johannes Stein que Jacques de Molay fut aussi torturé, mais « différemment que les autres ».<sup>14</sup>

<sup>8</sup> Judith von Halle : *Les Templiers* — vol. II, Dornach 2013, pp.82 et suiv.

<sup>9</sup> Voir de la même auteure : *Les Templier*, volume I, Dornach 2012, ainsi que le volume II.

<sup>10</sup> Voir Andreas Meyer : *Les derniers Templiers* — vol. II, Bâle 2014, p.96. [voir l'article paru dans *Info3* 3/2014. et traduit en français IFAM314.DOC, joint au présent essai, *ndt*]

<sup>11</sup> *Ebenda*.

<sup>12</sup> *Ebenda*.

<sup>13</sup> Sur un ton qui laisse foncièrement ressentir avec compassion la grandeur spirituelle de Jacques de Molay, Steiner dit : « On avait arrangé toute la catéchisation de manière telle que même le grand-maître de l'Ordre du Temple a été contraint sous la torture de faire ses aveux à partir de l'inconscient. » du même auteur : *Impulsions d'évolutions internes de l'humanité. Goethe et la crise du 19<sup>ème</sup> siècle (GA 171)*, Dornach 1984, p.127.

<sup>14</sup> Cité d'après Thomas Meyer / Felix Peipers : *Anniversaire à Ténériffe* dans *Der Europäer* juillet-août 2011, p.3.

## Questions méthodiques et symptomatiques

Nous avons donc deux fois deux positions qui ne sont pas conciliables. Tout d'abord : Élisabeth Vreede *ou* Felix Peipers en Jacques de Molay réincarnés? Tous deux étaient élèves de Rudolf Steiner et à leur façon, chacun, des pionniers de l'anthroposophie. Les deux personnalités sont aussi décédées l'une derrière l'autre à brève échéance. Et d'une manière intéressante, leur deux versions transmises oralement finirent pas se trouver publiées.

Et ensuite : Jacques de Molay en grand initié (Judith von Halle) *ou* Jacques de Molay avec plutôt un caractère faible, chargé seulement de tâches exotériques et ésotériquement exagéré (Andreas Meyer) ? Il me semble être symptomatique que les manières de voir s'excluent réciproquement et absolument à chaque fois. Il ne semble pas y avoir ni lien, ni de « ou bien..., ou bien... » possibles.

Qu'est-ce que cela signifie spirituellement lorsqu'à l'intérieur d'une scène de chercheurs anthroposophes, vraiment petite, de telles contradictions en viennent à se heurter mutuellement ?

Cette situation ne nous dit-elle pas quelque chose sur les difficultés avec lesquelles les individualités templières ont à lutter aujourd'hui ? Ne s'agit-il pas ici encore de quelque chose d'autre que « d'avoir raison ? » Et si la réponse est oui, alors, quelles sont les impulsions importantes des Templiers incarnés aujourd'hui ? Une action féconde renouvelée peut-elle encore réussir sous le signe d'une nouvelle époque ? De quoi ont besoin les templiers réincarnés aujourd'hui ?

L'état de fait décrit, ne peut-il pas être vu même comme totalement positif ? Puisqu'on ne peut pas aisément en décider, ou bien selon le cas, le reconnaître, nous restons à l'intérieur du mouvement dans une ouverture interrogative. N'est-ce pas cela ce dont une individualité comme Jacques de Molay a besoin *aujourd'hui* et veut aussi stimuler ?

## Une organisation à Hambourg

Le 25 janvier 2017 eut lieu à la Maison Rudolf Steiner, à Hambourg, une soirée mémorielle publique au sujet du passé et du présent de l'Ordre du Temple. Oliver Reichelt esquaissa les contextes historiques de l'Ordre du Temple, Rolf Speckner évoqua en traits aphoristiques un groupe de personnes autour d'Andreas Meyer qui se sont détachées avec diverses recherches *karmiques* comme Athys Floride, Isabelle val de Flor et Beatriz Sánchez-Segura (la soirée fut aussi tenue en mémoire du défunt Andreas Meyer). Moi-même je présentai quelques idées qui sont ici récapitulées dans cet essai et Torben Maiwald évoqua la manière dont peuvent se ranimer aujourd'hui les impulsions templières sous une forme métamorphosée. Je voudrais à présent éclairer quelque peu encore cette dernière question.

Maiwald exposa comment étaient associés dans l'ordre du Temple le monachisme et la chevalerie dans l'âme individuelle du templier. Les vertus et manières de vie allant vers l'intérieur s'entrelaçaient avec la puissance de réalisation extérieure à laquelle aspire le chevalier en combattant [selon un code de chevalerie *ndt*]. Des nombreuses règles de l'ordre qu'un templier s'impose lui-même, Maiwald reprit trois vertus de base : pauvreté, chasteté et obéissance. Il montra comment la pauvreté *dans le penser* peut créer un lien avec le monde spirituel, comment la chasteté *dans le sentir*, produit la pureté d'âme qui est nécessaire pour cela et comment l'obéissance saisit le vouloir et structure. Ce à quoi on peut ajouter qu'au plus tard depuis le début de l'âme de conscience [1413, *ndt*], la vertu d'obéissance doit se métamorphoser de sorte qu'elle signifie désormais faire face aux impulsions du Je personnel.

À l'époque des templiers déjà, ces trois vertu pouvaient être conçues et exercées plus extérieurement et en même temps intérieurement. Maiwald décrivit ensuite une métamorphose de ces qualités à notre époque. La pauvreté extérieure (pratiquée au Moyen-Âge) devient aujourd'hui *richesse intérieure*. L'âme, qui aspire ardemment à la connaissance de l'esprit, peut se sentir à tout moment richement comblée, puisque depuis la fin du Kali Yuga (1899) et depuis la ré-apparition du Christ dans le monde éthérique (1933), une association nouvelle et directe au monde spirituel est possible. La chasteté sexuelle (de l'époque) révèle aujourd'hui la pureté et une *candeur divine* en tout être humain – ce à quoi j'ajouterais que la faculté correspondante est une réelle absence de prévention. Et finalement l'obéissance, qui s'articule aujourd'hui dans une *atmosphère* de Jé-ité *intérieure* [au sens donné à ce terme par

Salvatore Lavecchia, *ndt*] permettant d'engendrer l'acte libre. Au sens de *La philosophie de la liberté* il s'agit de la faculté d'intuition morale.

Le regard porté sur ces vertus est aussi pour moi une indication directe sur la manière de s'y prendre méthodiquement avec les désaccords et contradictions présentés plus haut. Justement en commençant par la pauvreté d'esprit dans le penser qui s'installe partout où il y a un non-savoir et où règne aussi (encore) un non-pouvoir-connaître. Mais il ne faut pas ensuite en rester là en s'y résignant, mais au contraire porter à la rencontre du monde spirituel, dans la chasteté d'âme, les questions qui en surgissent, en particulier avant de s'endormir, de sorte que le discernement de la nuit puisse venir s'y rajouter. Et en troisième, une éducation [voire un « dressage », pour certains ! *ndt*] de la volonté du chercheur qui s'efforce sans cesse vers la réalisation d'intuitions morales, ici et maintenant – ce qui représente la véritable et authentique épreuve à la fois sur son connaître et son chemin de vie.

### Réminiscence

Après la rédaction de cet essai, je fus rendu attentif par Heide-Sibyll Eruchsen à des déclarations de Rudolf Steiner sur *l'économie spirituelle* qui soutiennent, tant dans le contenu que dans la méthode, mon essai cognitif et qui rendent évident combien les contextes de réincarnations sont multiples – aussi prudemment que l'on ait à fréquenter donc des expériences de réincarnations.

Dans des notes au sujet de la conférence du 3 février 1909, il est dit : « Même plus d'un homme mauvais qui circule ici et là, a dans son corps astral et son corps éthérique des restes d'individualités significatives. [...] Une réincarnation de Je individuel n'a pas seulement lieu, mais encore aussi des composantes essentielles individuelles. »<sup>15</sup> En conséquence, il est très bien possible, que divers êtres humains portèrent ou portent en eux des fragments de ces composantes essentielles de Jacques de Molay : « Aujourd'hui il n'y aucun être humain, qui ne porte pas en lui un fragment d'un corps éthérique ou astral passé. Ce sont là des problèmes très entortillés de la réincarnation et comme maintes choses transpireront tout prochainement sur la réincarnation, je me vois donc contraint d'en parler. Une erreur dans les questions de réincarnation entraîne de grands dommages à sa suite. Cela endommage moins les débutants que ceux qui ont beaucoup progressé. »<sup>16</sup>

Dans cette formulation, la question reste de savoir si Steiner a ici en tête des fragments de corps éthérique ou de corps astral provenant de la *propre* et dernière incarnation de soi ou bien d'une *autre* personnalité. Le contexte d'ensemble penche plutôt pour la dernière possibilité [comme pour le rabbin Gershom, voire la note 15 *ndt*]. Une question essentielle semble donc de savoir en quoi l'on reconnaît une réincarnation du Je à la différence de celles de fragments de corps éthérique et de corps astral qui sont beaucoup plus fréquentes que ce qu'on admet généralement.

### *Die Drei* 10/2017.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Stephen Hartmann**, né en 1976, étudia le piano à Hambourg. Accompagnateur de *Lied*, il fréquenta les cours de maîtrise d'Élizabeth Schwarzkopf et Dietrich Fischer-Dieskau. En 2007, il y fonda l'Institut « *MenschMusik*, avec Matthias Bölts, qui parcourt de nouvelles voies dans la formation de musiciens. Stephen Hartmann rédige régulièrement des articles sur des questions anthroposophiques fondamentales, la méditation et la musique. Avec Torben Laiwald, il fonda la maison d'édition Widar. En 2012, il prend la responsabilité active de la Branche de la Maison Rudolf Steiner de Hambourg ; s'associe à cela une activité intense de conférences et de séminaires. Chez Widar est paru le recueil d'essais : *La prophétie de Michaël de Rudolf Steiner et les années 2012 à 2033*, Hambourg 2017.

---

<sup>15</sup> Rudolf Steiner : *Le principe de l'économie spirituelle en relation aux questions de réincarnations (GA 109/III)*, Dor, nach 1979, pp.285 et suiv. [Se rajoute à cela l'observation du Rabbin Gershom, un psychiatre aux USA, de souvenirs précis de l'holocauste dûment et précisément constatés et analysés chez certains jeunes américains, nés dans les années 70. Lesquels peuvent aussi s'expliquer par de telles « captures » d'éléments provenant des composantes essentielles éthérique, astrale ou même Je. Et cela d'autant que la mort par le cyclon B provoque ce genre « d'émission » de ces composantes voir : Rudolf Steiner : *Mensch und Welt. Das Wirken des Geistes in der Natur*: la seconde conférence du GA 351, du 10 octobre 1923 [En français chez EAR *L'action de l'esprit dans la nature*. Traduit par Monsieur Becker]

D'ailleurs la conférence précédente, celle du 8 octobre 1923 du même GA 351, renferme, tout à la fin, une historiette de Rudolf Steiner lui-même, qui n'est pas triste du tout et qu'il vaudrait de recommander à tout un chacun prétendant avoir des souvenirs de réincarnation afin de le « refroidir » un peu ou bien de faire baisser légèrement sa température... *ndt*]

<sup>16</sup> *Ebenda*.